

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centimes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 3 JUIN 1893

L'EDUCATION

Le zèle plus qu'ordinaire avec lequel on attaque l'enseignement classique, et les regrettables personnalités que l'on a semées à pleines mains dans cette question en ont fait une question vraiment épineuse. Quelles épines que ces personnalités ! La bonne brebis qui les frôle y laisse de sa toison, et L'OISEAU-MOUCHE se gardera bien de s'y frotter. Il s'y embrocherait.

Amis lecteurs, plaignez-le donc, le pauvre volatile, d'avoir à faire sa cueillette à travers tant de périls. Hélas ! tel coin de ce champ est un véritable fouillis.

Bardons-nous de circonspection et courage !

Disons d'abord qu'il est bien difficile de délimiter avec précision l'espace dans lequel chacune des trois éducations physique, intellectuelle et morale doit s'exercer et se développer. Une chose est certaine, c'est qu'elles sont toutes trois nécessaires à l'homme. Nulle d'entre elles donc ne doit absorber les autres. Mais ce qui n'est pas moins certain c'est qu'elles n'ont pas une importance égale. Ainsi l'homme étant un être essentiellement moral, c'est l'éducation morale qui lui est la plus indispensable. Sans elle, il lui est impossible d'arriver à sa fin. Nous y reviendrons plus tard. A cause de la noblesse de l'intelligence, l'éducation intellectuelle vient au second rang, et enfin la troisième en importance est l'éducation physique.

Parmi nos réformateurs, je n'en connais aucun qui veuille élever cette dernière au premier rang ; mais il est certain aussi que l'on s'est servi de la campagne en faveur de l'hygiène pour attaquer l'enseignement classique, la bête noire de ce temps-ci. Les directeurs des collèges admettent pourtant bien la nécessité de l'hygiène ; seulement, ils manqueraient à leur devoir en concentrant leurs efforts sur ce point. La santé est un bien très précieux ; mais le développement exclusif ou du moins spécial de la force physique n'est pas nécessaire à la santé : le jeune homme doit placer sa supériorité ailleurs que dans la force brutale, lorsqu'il consacre plusieurs années de sa vie, à la formation qui doit faire de lui un bon citoyen. Donc que l'éducation physique reste subordonnée à l'éducation intellectuelle et morale, et qu'elle se contente de préparer l'élève au travail intellectuel ; qu'elle répare les forces qu'il y a dépensées, qu'elle sauvegarde ses mœurs en occupant ses récréations à endurcir son corps à la misère ! mais que nos collèges classiques ne deviennent pas de ces *gymnases grecs*, où se développait la force musculaire ; mais où les jeunes gens "devenaient brutaux", dit Fleury, et incapables de toute application d'esprit."

Mais ne faut-il pas à la jeunesse le mouvement, la gaieté, la lumière, l'air pur, l'espace ? Sans doute : qui le nie ? On demande à grands cris des réformes qui sont faites depuis des années. Que ne se renseigne-t-on d'abord ? On sait bien que les directeurs des collèges n'ont pas l'habitude de proclamer sur les toits les changements que requiert le bien de leurs élèves. Dans les collèges, les règlements sont visibles : il y a des congés et des récréations ; on y favorise les jeux, et même en plusieurs endroits on fait des exercices militaires : partout on donne tout le confort possible. Ces collèges sont vastes et beaux, si beaux que le porte-voix de la réforme de l'éducation crient, en les voyant, que le clergé absorbe la richesse de la patrie. Ne vont-ils pas jusqu'à insinuer même que c'est avec l'argent du peuple que fleurissent ces institutions ? Cette insinuation frise assurément la mauvaise foi. A part quelques étrangers qui ont tort de parler de choses qu'ils ne connaissent pas, les journalistes canadiens savent, que les collèges classiques sont bâtis presque tous avec les économies

des curés, et les salaires des professeurs ecclésiastiques. Ainsi le corps enseignant de notre Séminaire n'a certes pas la prétention de faire plus que les autres. Hé bien ! en supposant que nos professeurs gagnent autant que le plus petit instituteur de la Cité de Montréal, et, en retranchant de cette somme le salaire et la pension qu'ils reçoivent, on constate qu'ils versent chaque année \$10,000 dans la caisse de l'éducation. Et ces \$10,000 sont dépensées annuellement pour donner une éducation presque gratuite à la jeunesse de notre vaste et intéressante région.

N'avouera-t-on pas que ces mêmes professeurs doivent avoir autant d'intérêt à bien faire fructifier cet argent que ceux qui ne font aucun sacrifice pour l'éducation ?

LIVIVS.

BON SOUVENIR

Tracadie, N.-B.

le 16 Mai, 1893

Cher OISEAU-MOUCHE, j'ai déjà reçu trois agréables visites de votre part ; c'est plus qu'il n'en faut, pour vous dire que je suis ravi de vous voir si plein de vie, et surtout si attrayant. Une année passée, comme professeur d'Anglais, sous le paisible toit que vous habitez, fait que je ne suis pas indifférent à votre progrès. . . . Je vous remercie d'être venu à trois reprises différentes m'apporter d'heureuses nouvelles du beau Saguenay, et me bourdonner à l'oreille qu'à Chicoutimi je compte encore de bons amis. . . . Que vous souhaiterai-je, charmant OISEAU-MOUCHE ? Vous avez reçu jusqu'à ce jour de si bons souhaits. . . .

Vous comptez, voyez-vous, déjà tant d'admirateurs.

Qu'il me suffise d'ajouter que je rêve pour vous, tout ce que veulent bien vous souhaiter ceux qui désirent pour vous un avenir brillant.

Mais avant de vous envoler, je vous confie ce petit message : Allez dire à mes bons amis de Chicoutimi, que je me souviens encore d'eux ; et puis revenez bien vite me parler, dans votre style si gracieux, du passé, du présent et de l'avenir du lieu de mon heureux et trop court séjour d'autrefois. Au revoir, cher OISEAU-MOUCHE ! Succès et longue vie !

GEO.-P. GAUVIN, Ptre.